

Présentation du film L'île de Black Mor de Jean-François Laguionie

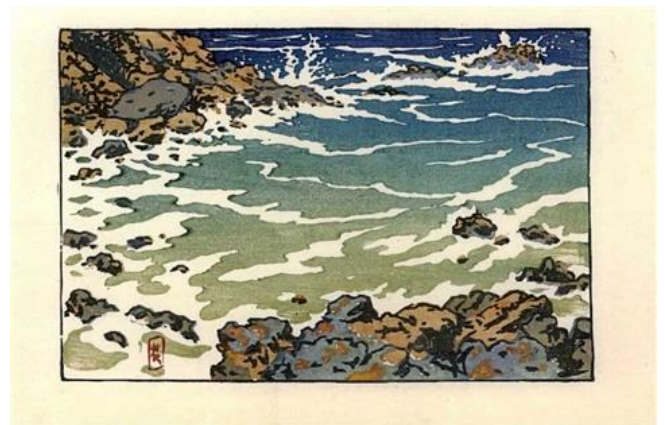
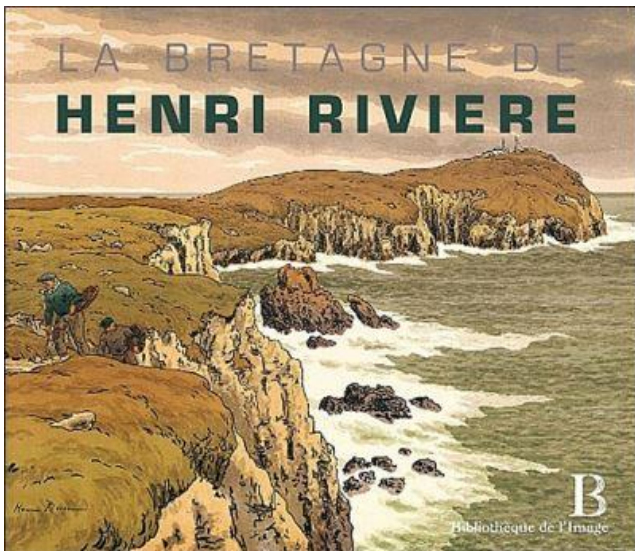
Influences artistiques de L'île de Black Mor :

Littérature :

- Robert Louis Stevenson : *L'Île au trésor* et *Enlevé ! Les aventures du jeune David Balfour*
- Joseph Conrad : écrivain polonais dans la marine avant d'écrire : des romans populaires, plusieurs récits maritimes : *Lord Jim* ou *Fortune* (une jeune fille embarque sur le navire de son mari.)
- Le nom de l'île de Black Mor, Erewon, par la suite retourné pour donner Nowhere (« nulle part », en anglais) pourrait provenir d'un roman satirique britannique de Samuel Butler, *Erewhon ou De l'autre côté des montagnes*, publié en 1872.

Styles graphiques : ligne claire (Kid et Petit moine) et caricature (Mc Gregor)

Henri Rivière (1864-1951) : Œuvre quelque peu oubliée. Décorateur pour le théâtre, peintre, graveur et lithographe, de nombreux tableaux de paysages de bord de mer. Influencé par l'estampe japonaise (*La Mer : études de vagues* (1890-1892) – Hokusai Hiroshige), l'affichiste Alfons Mucha (cf. Gismonda), Paul Gauguin... Outre son amour pour la Bretagne, style de dessin dont les couleurs et le trait peuvent parfois paraître proches de la BD. (Cf. Document H.Rivière)



HOKUSAI Hiroshige - La grande vague de Kanagawa



Alfons
MUCHA



Présentation du film L'île de Black Mor de Jean

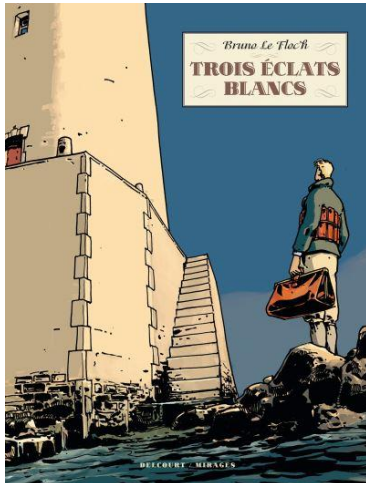
Conseillers techniques :

Yvon Le Corre : peintre aquarelliste et navigateur breton - conseiller technique sur les bateaux.

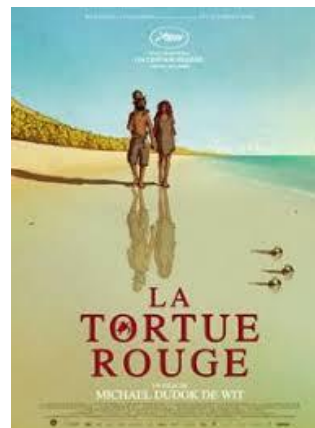
Bruno Le Flo'h : story-boarder en chef du film. Auteur de BD, influencé notamment par Hugo Pratt et amateur de romans d'aventures. *Trois Éclats blancs*, (prix Goscinny) raconte la construction d'un phare.



Bruno Le Flo'h



Guy Delisle (Québec) : A l'intersection entre BD et animation, le québécois est présent dans l'équipe d'animateurs – Il a travaillé sur *Le moine et le poisson* de Michael Dudok De Wit.



Rémi Chayé : Responsable du Lay Out et supervision Corée



Présentation du film L'île de Black Mor de Jean-François Laguionie

Analyse de séquences : « La non- bataille » :

Le film de Jean-François Laguionie diffère des conventions classiques en détournant les canons du genre. L'affrontement promis est absent, au profit de la recherche intérieure du personnage.

Climax de l'aventure - Dernier combat avant la résolution finale. Le cinéma classique hollywoodien ferait survenir **l'ultime affrontement sous la forme d'une apothéose**, le héros arrivant à ses fins et parvenant à stopper le camp adverse en prenant ou détruisant le navire ennemi.

Analyse des plans : de 1 à 70

-> Comment le dynamisme de la scène de l'affrontement est-il rendu ?

- Différence d'échelles (David contre Goliath)
- Bateau fantôme (pas de marins à bord, seules les bouches des canons sont visibles)
- L'équipage de La Fortune se serre les coudes dans la mesure de ses moyens (préciser la réaction de chaque personnage)

Dans cette séquence, le Kid affronte surtout ses peurs et l'image mythique de son père. Sorte de barrière mentale – comme s'il savait qu'il lui faudra vivre avec cette image toute sa vie – Ce passage porte les marques du fantastique mais il est davantage psychologique. Les démons sont intérieurs, l'adolescent s'en libère avant un final où se résout le drame familial. Il est allé au bout de l'aventure, il sait qui est son père et qui il est.

Le dénouement évoque l'aventure d'une vie à deux qui compte bien plus que l'aventure pure. L'action contenue dans cette séquence-climax est donc **une résistance, la dernière, ainsi qu'un cri du cœur**. Une fois passée, **elle laisse place à l'affirmation de soi et la possibilité d'une existence apaisée.**

L'évolution des personnages dans le film :

Petit Moine découvre l'emplacement de l'île que le Kid cherche, mais elle ne sait pas naviguer et il ne sait pas lire. À la fin du film, les deux seront à égalité. Le passage par cette île concrétisera la mise en commun de leur cheminement personnel. Première fois où ils sont tous les deux. Taka et la Ficelle font semblant de s'y amuser, Mac Gregor reste à bord, l'île devient le lieu d'un abandon. Puis les trois acolytes les abandonnent et font fausse route.

Le trajet de l'adolescent suit donc le fil de l'eau : le moulin à aube dans l'orphelinat, fuite et passage vers la mer - la goélette à manœuvrer – le passage à trouver près du navire blanc vers l'océan - le retour à l'orphelinat pour se confronter à son histoire.

Tout le film consiste, pour le Kid, à aller à sa propre rencontre à travers autrui, en apprivoisant l'eau et la navigation. La mer chez Jean-François Laguionie : Thème récurrent chez le cinéaste. Dès son 1er court métrage, *La Vieille Dame et le Violoncelliste* (1965), il met en scène une falaise, la mer et les fonds marins.

En 1978, La Traversée de l'Atlantique à la rame : métaphore du couple à travers un voyage en barque qui dure toute une vie, avec ses hauts et ses bas = vie à 2, quête de soi, lien entre l'eau et des éléments intimes, intérieurs ou psychologiques.

Sorti à la même époque que Louise en hiver, La Tortue rouge de Michael Dudok de Wit croise ces thématiques. Le cinéaste néerlandais a avoué son amour pour « La Traversée de l'Atlantique à la rame ». Dans « La tortue rouge », on retrouve cette existence à deux, l'eau sera à la fois enfermement, solitude puis solitude à deux. Passage impossible vers un au-delà puisqu'elle le

Présentation du film *L'île de Black Mor* de Jean-François Laguionie

ramène sur le sable mais aussi libération pour l'enfant, qui part comme on quitte le foyer familial, et un danger permanent comme le sont tous les instants de n'importe quelle existence. Enfin, elle sera son tombeau.

Dans *L'île de Black Mór*, le bateau est finalement la possibilité d'une île en mouvement. Il est le signe d'un chez-soi et d'un ailleurs. Sans lui, ils (s') échouent, ils restent fixes – heureux ou non –, et l'eau devient prison plutôt que passage (île). Thème des 2 mondes (Le château des singes – Le voyage d'un prince – Le tableau), on ne parvient pas toujours à naviguer entre les deux pour trouver sa place.

Un onirisme fantastique

Le cinéma d'animation est le lieu des entre-deux. Assez réaliste (bateaux, contexte historique etc...) mais propice au fantastique, aux mondes parallèles.

- Simple histoire d'adolescent enclin à la piraterie
 - Représentation psychologique du Kid (l'Enfant) entre différents mondes, différents états de conscience.
 - Début classique : décor, extérieur, intérieur, quelques personnages
 - Première apparition : les pirates de l'histoire contée par Maître Forbes, en montage parallèle dans un récit enchâssé
 - Apparition de Black Mór dans un premier rêve éveillé : le Kid ne dort pas, il voit le pirate derrière les barreaux de la fenêtre de sa chambre. Il monologue, le pirate reste muet et il le sera jusqu'au bout : les morts apparaissent mais ne parlent pas. Ces moments reviendront à plusieurs reprises dans le film. Moments de flottement entre deux mondes : encore enfant, pas totalement adulte.
 - Le Kid plonge de bien haut et la rivière est bien profonde lorsqu'il s'échappe depuis la tour. Une barque semble l'attendre et la symbolique de celle-ci, celle du passeur et de son bac, est connue depuis l'Égypte antique. Il ne rame pas, s'endort dans un univers gris et brumeux et voici qu'il arrive en mer au milieu de nulle part. D'un coup, elle s'agite, elle le retourne et il manque de se noyer. Rêve-t-il ou est-ce que tout est réel ?
 - Plusieurs ruptures logiques dans la narration créent un réel ambigu et donne une impression de fantastique. Laguionie laisse le spectateur se construire son histoire. Rien n'est possible et tout l'est.
-
- À la fin, lorsque le Kid fait face à la mort de son père et à ses cauchemars en arrivant sur la véritable île, il n'a plus d'apparition. Le portrait de Black Mór est devant lui ainsi que sa tombe. Le fantastique s'évanouit, laisse place à l'âge adulte. De même, les 3 acolytes, 3 aspects de sa personnalité d'adolescent dont il se détache, resteront en lui au milieu du trésor matériel.

Dans les courts métrages de Laguionie, le fantastique était à l'œuvre, toujours entre 2 mondes. Le film donne corps à l'intériorité des personnages (La tortue rouge - Louise en hiver) Dans une interview à propos de *Louise en hiver*, il déclarait préférer le *Robinson* de Michel Tournier à celui de Daniel Defoe.

Tous ces films donnent une place au fantastique et à la quête de soi : l'aventure n'est jamais gratuite et ne concerne pas que l'action, [elle peut résider dans la contemplation et servir de révélateur](#).

Présentation du film L'île de Black Mor de Jean-François Laguionie

Films de Jean François Laguionie :

La demoiselle et le violoncelliste (1965) : <https://www.youtube.com/watch?v=OA4DyPs8KDI>

L'arche de Noé (1967) : <https://www.youtube.com/watch?v=w8w6Y9aJOXI>

Potr' et la fille des eaux (1974) <https://www.youtube.com/watch?v=d9BCLpfrVV8>

L'acteur (1975) : <https://www.youtube.com/watch?v=iMxpzpgK6Ug>

Le Masque du Diable (1976) : <https://www.youtube.com/watch?v=P5kSCWRnY6Q>

La traversée de l'Atlantique à la rame (1978) : <https://www.youtube.com/watch?v=bwunH2C4Vto>

A propos de « Louise en hiver » : <https://www.youtube.com/watch?v=noQpOAKBP1Y>

Un extrait de « Louise en hiver » : <https://www.youtube.com/watch?v=m6seW0Fq8CM>